

Les confusions de Monsieur Vincent Peillon

Alors que depuis plus d'une semaine, monsieur Vincent Peillon multiplie les attaques contre France 2 et les principaux dirigeants de France Télévisions, il est temps de livrer à vos lecteurs un certain nombre d'informations qui leur permettront de se faire une opinion sur la polémique qu'il a continué à alimenter dans ces mêmes colonnes, samedi dernier.

Les faits sont simples et quoi que puisse faire ou dire monsieur Vincent Peillon, ils sont têtus. Dès le mois de décembre, ce dernier a été contacté par la rédactrice en chef du magazine *A vous de juger* et s'est vu proposer de débattre avec Eric Besson, invité de l'émission, notamment sur l'identité nationale.

Loin de condamner cette initiative, monsieur Vincent Peillon a immédiatement accepté l'invitation, évoquant même la possibilité de faire la promotion de son livre à paraître. Cette réponse positive garantissait une représentation du Parti Socialiste et donc le respect du pluralisme. Aucun autre représentant de l'opposition n'a donc été contacté.

Le 4 janvier, la place de monsieur Vincent Peillon dans ce que nous appelons le « déroulé » de l'émission a été longuement évoquée avec lui, lors d'une conversation téléphonique. Monsieur Vincent Peillon a alors accepté d'intervenir dans le deuxième débat, vers 21 h 45, afin de « ramasser » - ce sont ses propres termes – l'émission toute entière pour mieux placer les autres invités devant leurs contradictions. Au cours de cette même conversation, dont on ne cachera donc rien au lecteur, ont été confirmés l'élargissement du débat à la question des valeurs de la gauche et de la droite et la possibilité d'introduire le documentaire consacré à Lionel Jospin qui était diffusé immédiatement après l'émission.

A aucun moment, monsieur Peillon n'a émis la moindre réserve tant sur la construction de l'émission que sur sa composition.

Le 14 janvier, jour même de l'émission, à 11 heures 15 très exactement, Arlette Chabot a eu une dernière conversation avec monsieur Vincent Peillon pour faire un ultime point sur les sujets d'actualité qui seraient abordés quelques heures plus tard. La conversation a duré une vingtaine de minutes sur un ton d'une grande cordialité. Monsieur Vincent Peillon n'a pas fait de remarque particulière précisant simplement qu'il n'arriverait pas à France Télévisions avant 20h30. Nous savons maintenant pourquoi : il a reconnu le lendemain dans une interview à « Rue 89 » avoir pris sa décision « depuis plusieurs jours » pour « que cela fasse un peu scandale ».

Ainsi monsieur Vincent Peillon ment-il avec un aplomb extraordinaire lorsqu'il affirme avoir été mis devant le fait accompli le jour même de l'émission. Il faut dire que depuis les versions données par monsieur Vincent Peillon divergent tellement que l'on se sait plus quel mensonge il faut retenir. Le dernier en date, c'est l'affirmation selon laquelle « 7 émissions sur 9 à une heure de grande écoute ont été consacrées au thème de l'identité nationale ». Contre-vérité flagrante.

Si nous avons pris la décision de publier ce texte, c'est que monsieur Vincent Peillon, empêtré dans ses propres contradictions, a décidé de passer du mensonge à l'insulte en accusant la direction de France Télévisions de « servilité ». De tels propos ne mériteraient que le mépris ou la dérision s'ils ne mettaient en cause directement l'honneur de dirigeants et de journalistes qui ont montré depuis des années leur indépendance et leur attachement à la liberté éditoriale et au pluralisme. Liberté dont monsieur Vincent Peillon, qui a pourtant fait quelques études de Philosophie, semble ignorer jusqu'à la définition. En effet, au moment même où il nous accuse de servilité, tout en dénonçant la main mise supposée du pouvoir sur les médias, monsieur Vincent Peillon dicte déjà publiquement les thèmes qui devraient, selon lui, faire la une des Journaux Télévisés et de nos magazines d'information. Thèmes d'émissions qui sont

comme par hasard, ses propres thèmes de campagnes. Etrange défense de la liberté des médias, on en conviendra.

Peut-être que dans son trouble, Monsieur Vincent Peillon aspire au ministère de l'information dans un futur gouvernement. Il est clair qu'aujourd'hui, Monsieur Vincent Peillon ne se contente plus de mentir, il déraisonne.

Patrick de Carolis,

Patrice Duhamel,

Arlette Chabot.